

## Interview de Pasquale Antonio Baldocci: Gaetano Martino (Scy-Chazelles, 4 avril 2007)

**Source:** Interview de Pasquale Antonio Baldocci / PASQUALE ANTONIO BALDOCCI, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Scy-Chazelles: CVCE [Prod.], 04.04.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:01, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_pasquale\\_antonio\\_baldocci\\_gaetano\\_martino\\_scy\\_chazelles\\_4\\_avril\\_2007-fr-5c37fdae-97f2-4337-9cc8-48a11ea07036.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_pasquale_antonio_baldocci_gaetano_martino_scy_chazelles_4_avril_2007-fr-5c37fdae-97f2-4337-9cc8-48a11ea07036.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview de Pasquale Antonio Baldocci: Gaetano Martino (Scy-Chazelles, 4 avril 2007)

[Pasquale Antonio Baldocci] Gaetano Martino avait joué un rôle – et lui qui était un médecin et un professeur de physiologie, qui ne s'était jamais occupé de diplomatie. Alors, c'est lui qui propose une manière de sortir de cette crise. Il a été naturellement aidé énormément par Spaak qui a été nommé, comme vous le savez, le président de ce comité pour la relance, etc., et qui a été je crois le grand négociateur des traités de Rome. Et il avait..., Martino, qui était de Messine et qui aimait beaucoup sa ville, a voulu en même temps rendre hommage à sa ville en invitant ses collègues à cette conférence, d'où est parti ce renouveau, cette relance de l'Europe qui a abouti, un an et quelques mois après, à la signature des traités. Donc en Italie, les gouvernements qui étaient des gouvernements démocrates-chrétiens, ou des gouvernements de coalition avec les socio-démocrates et les libéraux, étaient très favorables et voyaient encore, dans cette nouvelle négociation et cette relance, une manière de montrer que l'Italie comptait quelque chose dans toute cette histoire, et c'est donc, je crois, pour cela que Rome avait été choisie comme lieu de signature des traités.

Donc, Martino a fait un très très bon travail. Il était mon ministre lorsque je suis entré dans cette carrière. C'était un homme extrêmement élégant. Il s'habillait un peu à l'anglaise. Il était assez curieux parce que quand il parlait italien, il avait un très fort accent sicilien. Quand il parlait anglais, il ne l'avait plus. C'est parce que curieusement, il y a certaines affinités, surtout dans la manière de prononcer la lettre «t», entre l'anglais et le dialecte sicilien. Alors ça jouait chez Martino, et nous aimions Martino, parce que c'était un ministre qui n'était pas vraiment un homme politique et puis qui a tout de suite manifesté de la sympathie pour nous les diplomates. Et quand il a quitté le gouvernement, parce qu'il y avait eu une crise de gouvernement, il nous avait reçus pour prendre congé du ministère, il nous avait promis d'écrire un livre pour défendre les diplomates et la diplomatie en général. Et il nous avait dit, ce livre se terminera par cette constatation: «Les diplomates et les médecins [se] ressemblent beaucoup, parce qu'il est beaucoup plus facile d'en dire du mal que de s'en passer». Et ça nous avait plu beaucoup, et puis quelques mois après, il est mort subitement, il a eu une maladie qui s'est révélée à l'improviste et qui l'a effacé complètement de tout ce début d'histoire européenne...